

159. Val-Richer, Dimanche 14 octobre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1838 \(4 août - 4 novembre\)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Europe](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1838-10-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je me suis promené hiser avec vous, sous les arcades.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°192/217-218

Information générales

Langue Français

Cote

- 454, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/258-261

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°159 Dimanche 14 octobre, 7 h. et demie

Je me suis promené hier avec vous sous les Arcades. Y étiez-vous ? Il n'y avait certainement pas moyen d'être ailleurs. La pluie est-tombée par torrents. Décidément je vous aime à La Terrasse. Je m'y crois plus aisément qu'ailleurs, en attendant que j'y sois. Et puis je pense à cet hiver. C'est près de chez moi, près de la Chambre par un chemin commode. Nous arrangerons, nos heures, car je veux travailler un peu.

Vous ne m'avez pas dit si Lady Granville avait fait sa déclaration à Marie, et avec quel effet. J'aime à savoir où en est tout l'établissement. Et Mad. de Flahaut revient-elle cet hiver ? Sera t-elle toujours mon ennemie ? Ou bien changera-t-elle comme M. Molé ? Il vous a dit qu'il me respectait fort. Vous souvenez-vous de l'humeur que lui donnait ce mot, de votre part ? Je ne prévois pas du tout la session et je n'essaie pas de la prévoir. Je ne sais qu'une chose, c'est que j'agirai selon mon propre jugement.

Je ne me fatigue pas non plus l'esprit à prévoir l'Europe de 1839. Cependant, je persiste ; il y a quelque chose à prévoir. Cette immobilité générale, des esprits et des corps, ne durera pas toujours. Et parce qu'elle dure depuis longtemps, c'est une raison pour qu'elle soit plus près de son terme, non pour qu'elle dure encore. Du reste tout cela est si vague qu'il n'y a pas à en parler. Lord Holland vous plaît donc beaucoup. J'en suis bien aise Il me plaisait fort aussi. J'aime les esprits cultivés et variés, qui s'intéressent à toutes choses, et reçoivent de toutes un mouvement facile. Il y a à cela de la liberté et de l'élégance, deux qualités charmantes. Quand je suis entré dans le monde les esprits là n'étaient pas rares ; il en restait quelques uns du siècle dernier ; temps de conversation et d'amusement s'il en fut jamais, où l'on pensait à tout pour s'en entretenir et avoir de quoi se plaire les uns aux autres. Lord Holland est fort lettré, grande ressource et grand agrément pour causer. On a eu beaucoup d'esprit dans le monde. il faut en hériter et en jouir encore, et en faire jouir les autres. Je n'aime pas les gens qui ne savent parler que de ce qui se voit et se fait de leur temps et autour d'eux. Pour tout le monde, le présent est une coterie. La meilleure est petite.

Savez-vous à quoi je m'amuse quelques fois ? à chercher, parmi les gens d'esprit que j'ai connu, lesquels vous auraient plu. Je n'en trouve pas beaucoup, quelques uns pourtant, trois ou quatre. Et quand j'ai trouvé ceux-là, je cherche s'ils vous auraient plu beaucoup. Il me semble que non. J'en suis charmé.

10 heures $\frac{1}{4}$

Je ne crois pas que vous me trouviez plus de jours que de coutume, mais moi, je voudrais bien ne pas vous trouver maigrie. Je borne là mon ambition. C'est bien de la vertu à moi. Du reste je ne sais pourquoi vous vous êtes persuadée que l'embonpoint me plaisait. Cela ne m'est pas arrivée une fois en ma vie. Je suis charmé que Marie soit de bonne humeur. Vous avez raison ; il ne faut pas prodiguer les remèdes héroïques Je serai comme vous dites, la pierre de touche, Adieu, adieu. Il fait très froid aujourd'hui. Je fais rentrer mes orangers. Il faut que tout rentre. Adieu. G.

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 14 octobre 1838

Heure7 h et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 159. *Val-Richer, Dimanche 14 octobre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven*, 1838-10-14.

Éditeur : Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/01/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1580>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 09/06/2021

27

Je me suis promené hier avec vous. Vous le rappellez? N'y étiez-vous? Il n'y avait certainement pas moyen d'être ailleurs. La pluie est tombée par torrents. Le lendemain je vous ai vu à la Terrasse. Je n'y reviens plus désormais qu'au hasard, en attendant que j'y sois. Et puis, je pense à cet hiver. C'est près de chez moi, près de la chambre, pas sur l'avenue comme d'habitude. Nous arrangerons nos heures, car je veux travailler un peu.

Vous ne m'avez pas dit si lady Browne avait fait sa déclaration à Marie, et avec quel effet. J'aime à savoir où en est tout l'établissement.

Le Mad.^e de Talahant, devient-elle les hiens? Sera-t-elle toujours mon ennemie? Ou bien changera-t-elle, comme M. Mole? Et vous ne dit qu'il me respectait fort. Vous connaissez vous de l'homme que lui donnoit ce mot, de votre part?

Je ne prévois pas du tout la Session, et je n'attache pas de la prévoir. Je ne sais qu'une chose, c'est que j'agirai selon mon propre jugement.

Je ne me fatigue pas non plus l'esprit à prévoir l'Europe de 1839. Cependant, je persiste; il y a quelque chose à prévoir. Cette immobilité générale, des esprits et des corps, ne durera pas toujours. Et par conséquent dure depuis longtemps,

C'est une raison pour quelle soit plus fin de son terme, non pour
quelle dure encore. Du reste tout cela est si vague qu'il n'y a
pas à en parler.

Lord holland vous plaît donc beaucoup. J'en suis bien aise.
Il me plairait fort aussi. J'aime les esprits cultivés et variés,
qui s'intéressent à toutes choses et accèdent de toute un
mouvement facile. Il y a à cela ce la liberté et de l'élégance,
deux qualités charmantes. Quand je suis entré dans le monde,
les esprits lui métrouent par rarer; il en restoit quelques uns
des siècles derniers; tous de conversation et d'amusement,
s'il en fut jamais, où l'on pouvoit à tout propos s'en
entretenir et avoir de quoi se plaire le, une aux autres.
Lord holland est fort lettré, grande ressource et grand agrément
pour causer. On a eu beaucoup d'esprit dans le monde;
il faut en hériter, et en jouir encore, et en faire jouir les
autres. Je n'aime pas les gens qui ne savent parler que de
ce qui se voit et se fait de leur temps et autour d'eux. Dans
tout le monde, le présent est une loterie. La meilleure est
petite.

Avez-vous à qui je m'amuse quelquefois? à Chester,
parmi les gens d'esprit que j'ai connus, lesquels vous
auroient plu. Je m'en trouve pas beaucoup, quelques uns
pourtant, trois ou quatre. Et quand j'ai trouvé un tel là,
je cherche d'être avec vous beaucoup plus. Il me semble
que non. J'en suis charmé!

10h. 1/4.

Je ne crois pas que vous me trouviez plus de jours que

de l'entier
mignie
moi. D
l'embour
ma vie
Je
avez ra
de sera
Il fait
fait 9

peut
y a
aidé
varie,
en
yans,
monde;
une
aut.
autres.
sgréma
monde;
les
de
s. Pour
ne est
et,
vous
- la,
semble
que

de coutume ; mais moi, je voudrais bien en peu vous trouver
maigre. Le bonne l'a moi ambition. C'est bien de la sorte à
moi. De sorte je ne suis pourqu'on vous vous être persuadé que
l'emboupoint me plaidait. Cela ne m'est pas arrivé une fois en
ma vie.

Je suis charmé que Marie soit de bonne humeur. Vous
avez raison ; il ne faut pas prodiguer les remèdes héroïques.
Je suis, comme vous dites, la pierre de touche. Adieu. Adieu.
Il fait très froid aujourd'hui. Je fais vœux pour mes affaires. Il
faut que tout rentre. Adieu.

E